

« Comprendre le Guénonien »
Vidéo-conférence du 21 janvier 2021
Les interventions de Karl Van der Eyken

- Le Kali-Yuga, l'« Âge sombre ». Pour Guénon la crise du monde moderne découle des lois cycliques *« difficile de faire de ces lois un exposé complet sous une forme aisément accessible aux esprits occidentaux »*.

En fait, il ne s'agit rien d'autre qu'une transposition des quatre saisons annuelles au niveau astronomique de la dépression des équinoxes. C'est de la prédestination cosmique, c'est du naturalisme ! C'est même pire, plus savant que la prédestination de Calvin. Où est la liberté de l'homme dans cela ? Sans liberté, l'homme n'est plus un être responsable !

- La logique de Guénon est purement mathématique. *« Qui peut le plus, peut le moins »*. Selon cette logique, puisque l'initiation est le plus par rapport à la religion, il y existait à son l'origine chrétienne nécessairement un ésotérisme. De ce fait, l'Église catholique ne serait donc pas complète sans son ésotérisme. Il affirme sans la moindre hésitation : *« loin de n'être que la religion ou la tradition exotérique que l'on connaît actuellement sous ce nom, le Christianisme, à ses origines, avait, tant par ses rites que par sa doctrine, un caractère essentiellement ésotérique, et par conséquent initiatique »*. Et sur quoi s'appuie notre grand initié pour soutenir cette énormité ? Il s'appuie sur l'islam : *« On peut en trouver une confirmation dans le fait que la tradition islamique considère le Christianisme primitif comme ayant été proprement une tariqah, c'est-à-dire en somme une voie initiatique, et non une shariyah ou une législation d'ordre social et s'adressant à tous »*. Il n'y a jamais eu d'ésotérisme chrétien. L'Église est visible ! Et J-C a dit : *« Je ne vous ai rien caché »*.

- Guénon ne dissimule pas les événements historiques, comme certains ; il fait mieux, il réécrit l'histoire selon son propre concept des événements. Il a dit, entre autres, que celui qui est au centre des choses connaît aussi bien l'avenir que le passé.

Il a critiqué la Société théosophique, marquant ainsi des points auprès d'un Maritain. Mais quand on sait que la documentation qui lui a permis d'écrire son bouquin contre le théosophisme, lui avait été remise par un certain Swami Narad Mani, lui-même théosophe, et que c'est Swami NM qui a introduit Guénon dans l'hindouisme... Voilà la tradition de Guénon !

- La non-dualité l'« Advaita ». Il y a Dieu et sa création. Philon le juif, ainsi que d'autres gnostiques, ont abaissé Jahvé au niveau d'un dieu intermédiaire, un démiurge qui emprisonne les âmes. Quand Jésus a dit *« avant Abraham je suis »*, et non je fus, cela se dit *« Jah-vé »*. Le démiurge était d'ailleurs le premier article de Guénon. Du coup on les êtres *« manifestés »* (*« émanation »* oblige) sont confrontés à deux dieux, un intermédiaire et un dieu suprême. Je ne vois pas comment les gnostiques peuvent surpasser cette dualité autrement que verbale.

- L'Apophatisme. On ne peut aimer ce qu'on connaît, le *« Bon Dieu »*, ce qui n'est pas le cas d'un dieu caché (dans la ténèbre).

La Sainte Trinité c'est l'« Élohim », Dieux au pluriel de la Genèse, mais conjugué au singulier !

Petite remarque concernant le pseudo-Denys qui, ayant vécu au VI^{ème} siècle, se présente comme un aréopage du 1^{er} siècle du temps de saint Paul ! Ceci n'est pas catholique ! Les écrits mystiques du Pseudo-Denys ont été fortement influencés par le néoplatonicien Proclus avec un cosmos déifié et un Dieu non-personnel. Il s'agit plus précisément d'une Supra-Divinité (*Hypertheos*) que l'être peut connaître dans « *la ténèbre plus que lumineuse de Dieu* ». La doctrine des « ténèbres divines » ou de *Deus absconditus* (Dieu caché) porte indubitablement une marque étrangère au catholicisme. Les apôtres n'en parlent pas, et pour cause ! Le Christ n'a-t-il pas dit : « *Je suis la Lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres.* »

- La France antimaçonnique. En 1887, Léo Taxil (un escroc) fonde la revue *La France chrétienne*, devenue en 1910 *La France chrétienne antimaçonnique*, puis renommée en 1911 *La France antimaçonnique*. En 1895, Taxil délègue la direction de cette revue à Clarin de la Rive et lui remet un dossier confidentiel désigné « Le Chartier » qui contenait, entre autres, un manuscrit traitant de la magie sexuelle intitulé : *Le Gennaïth-Mennog de Rabbi Éliézer ha-Kabir*. Ce manuscrit était indubitablement d'origine frankiste (Jacob Frank). Mgr Juin, fondateur et directeur de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes avait parmi ses collaborateurs deux personnes (De Guillebert des Essars et Nicoullaud) qui étaient impliquées dans cette affaire, ce que Guénon savait et dont il s'est servi pour les « contrôler ». Guénon est devenu directeur de cette revue. Quant à Clarin de la Rive (1855-1914), Marie-France James écrit : « *Intéressé à l'occultisme depuis quelques années déjà comme tend à le montrer son premier roman "Une Date fatale" (1881) qui se veut une dénonciation du spiritisme, quelque dix ans plus tard, sous le pseudonyme de Cheikh Sihabil Klarin M'Ta El Chott, il publie un nouvel ouvrage de fiction pour le moins étrange « Ourida » (1890) qui relate l'histoire d'une « Petite Rose » placée sous le patronage de l'archange Gabriel où voisinent à la fois des traits chrétiens, musulmans et maçonniques ; parallèlement et sous le même pseudonyme, il rassemble un "Vocabulaire de la langue parlée dans les pays barbaresques — coordonné avec le « Koran »" (1890) une rétrospective qui couvre l'Égypte, le Maroc, la Tunisie, la Turquie et dont une bonne part est consacrée aux rites, sectes et confréries religieuses de l'islam. Quelques années plus tard il avouera d'ailleurs à l'abbé de Bessonies que les questions islamiques lui sont très familières et qu'il est l'auteur d'ouvrages soi-disant écrits par des musulmans ; il ira même jusqu'à avancer que certains l'ont pris pour un « vrai musulman ».*

- Le Graal. Guénon, dans la crise du monde moderne, dit que les Celtes constituent un rameau de la grande tradition primordiale, et que « « la vérité est que les éléments celtiques subsistants ont été pour la plupart, au moyen âge, assimilés par le Christianisme ; la légende du « Saint Graal », avec tout ce qui s'y rattache, est, à cet égard, un exemple particulièrement probant et significatif. »

- C'est faux. Là où on a construit des églises sur des lieux de divinités païennes, ce n'était pas pour continuer une tradition locale, mais au contraire pour dompter les anciens démons. La légende du Graal s'est inspirée des apocryphes : « Le Protévangile de Jacques », « Le Pseudo-Évangile de Nicodème » et quelques autres écrits douteux.

- Agartha. Guénon dit dans le « roi du monde » qu'il existe quelque part en Asie un centre caché, qui détient le dépôt de la tradition primordiale. Guénon cite à ce propos

Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909). Celui-ci le détenait cette histoire, entre autres, de Fabre d'Olivet. Celui-ci, qui avait la fibre rosicrucienne, connaissait personnellement Moïse Dobruchka, baron Franz von Schönfeld, alias Junius Frey, le cousin de Jacob Frank et espion autrichien ! D'Olivet reconnaît, dans ses mémoires, qu'il devait l'espionner pour la Convention. Quand il est venu chez Junius Frey, il lui a fait comprendre qu'il était en « mission »... Une question de sang commun ?

- La contre-initiation. Guénon atteste d'une structure d'« arrière-plan » satanique, qu'il désigne comme la « contre-initiation », et qui a : « *travaillé constamment dans l'ombre pour inspirer et diriger invisiblement tous les « mouvements » ; « la contre-initiation se présente comme une initiation et qui peut en donner l'illusion, mais qui va au rebours de l'initiation véritable. »*. Non, elle ne va pas « au rebours », parce qu'elles partagent la même nature ! Cette « contre-initiation » va tout simplement plus loin, plus bas. En plus, plus loin, Guénon confirme explicitement que tout cela repose sur la même nature – monisme métaphysique oblige –, que la contre-initiation : « *procède de la source unique à laquelle se rattache toute initiation » ; « elle en procède par une dégénérescence [...] à quoi l'on peut donner proprement le nom de « satanisme »*.

- La plupart des biographes présentent la fréquentation de Guénon, dans des milieux « non-réguliers ou infernaux », comme un bienfait. Ils fondent leur argumentation sur une réponse donnée par Guénon à ceux qui lui reprochaient clairement cette fréquentation : « *Si nous avons dû, à une certaine époque, pénétrer dans tels ou tels milieux, c'est pour des raisons qui ne regardent que nous* ». Sa réponse n'est rien d'autre que la réponse habituelle à une question relative à la vie privée qui, évidemment, ne regarde personne. On présente Guénon comme un investigateur de la « régularité initiatique », un « inquisiteur de l'ésotérisme ». Afin de couper court à ces allégations, il suffit de regarder les titres de quelques écrits non publiés, rédigés en 1905 ou 1906 par le « jeune » martiniste. Guénon composa une dizaine de poèmes, ainsi que le début d'un roman intitulé *La Frontière de l'Autre Monde*. Les titres de ses poèmes sont particulièrement éloquentes : *Le Vaisseau fantôme, Baal Zeboub, La Grande Ombre noire, Litanies du Dieu noir, Les Aspects de Satan...*, *Satan-Panthée (ad majorem Diaboli Gloriam)*. Et dans « *la grande Ombre noire* », un possédé est délivré par un sorcier, donc pas par un prêtre... Cet état d'esprit du « jeune » Guénon témoigne manifestement en quoi ses préoccupations étaient très éloignées d'un « lucide investigateur » !

- Guénon réfute la réincarnation, marquant ainsi des bons points côté catholique. Mais, chose jamais signalée, Guénon était transmigrationniste : l'état humain n'est qu'un état parmi une indéfinité d'autres. C'est la négation de l'unité substantielle (*individuum*) de l'homme. Dieu crée conjointement l'âme pour le corps lors de la conception. Une âme est uniquement créée pour animer un corps, et c'est exclusivement par les sens corporels que l'âme apprend à connaître les choses. Le gnostique Rousseau prétend l'inverse, comme si un nouveau-né pouvait déjà tout connaître selon l'absurdité de la réminiscence platonicienne. La mort implique une séparation, une rupture ontologique, qui sera réparée par la résurrection des corps dans la gloire.

- Rose-Croix. La Rose fait son entrée en Occident avec Dante (les fidèles d'amour), puis cette doctrine a été véhiculée par les troubadours (le Roman de la Rose). 1612-1614 la publication des manifestes rosicruciens, qui annoncent leur volonté d'en finir avec les trônes et l'autel. Le fondateur mythique est Christian Rosenkreutz qui avait

beaucoup voyagé, surtout au Proche-Orient, était revenu avec la nouvelle kabbale d'Isaac Luria. Guénon qui loue les rose-croix ne parle jamais de leur projet, pourtant bien avancé... Comenius écrit vers 1647 «Lux in Tenebris», la lumière dans les ténèbres, doctrine typiquement rosicrucienne et maçonnique. Actuellement, le prix Comenius est la plus haute distinction donnée par l'UNESCO. Il est devenu membre influent de la Royal Society à Londres ; c'est là où on a inventé ou fabriqué la franc-maçonnerie, apparue en 1717.

- Luciférianisme. Pourquoi Lucifer ? Saint-Paul dit que Satan se déguise en ange de lumière (Lucifer). Nos premiers parents ont été séduits par le Serpent, le Malin. De fait, la révolte des anges est antérieure à la Tentation. Les gnostiques ne reconnaissent pas le péché. Lucifer est tombé au plus bas, c'est-à-dire au centre de la terre. De ce fait, l'initié doit descendre aux enfers afin de retrouver la lumière de Lucifer avant pouvoir s'élever...